

Extase – histoire et enjeux d'un concept d'expérience

Journées d'étude, INHA, 9-10 novembre 2018

Projet IdEm – THALIM / Labex Transfers

NOTE D'INTENTION

La notion d'extase se déploie sur un vaste champ théorique et conceptuel parfois difficile à circonscrire, et traverse l'histoire de la pensée philosophique et anthropologique depuis la Grèce classique jusqu'à la modernité. L'étymologie du mot permet un premier rassemblement d'éléments hétérogènes voire contradictoires : extase, ἐκστασις, littéralement « sortie hors de soi », « être en dehors de soi-même ». Le spectre sémantique articulé autour de cette idée de disjonction va jusqu'à l'aliénation, la dégénérescence, le trouble, l'excitation, le délire, la stupeur¹. La polysémie que recouvre cette notion nécessite un travail de « débroussaillage théorique »² auquel nous souhaitons œuvrer durant ces journées d'étude, au moyen d'un questionnement se situant indissociablement aux plans philologique, historique et conceptuel. La notion recouvre des sphères de signification distinctes : sous ce même concept d'expérience ont été désignées des expériences dissemblables, au moins quant au sens qui leur est intérieurement et culturellement assigné – que l'on pense aux rites dionysiaques de la Grèce ancienne, aux chamans Tongous, aux derviches tourneurs ou encore aux expériences mystiques relatées par sainte Thérèse d'Avila, saint Jean de la Croix ou Jan van Ruysbroeck. Mais cette notion qui a joué un rôle théologique et mystique essentiel a également été élaborée philosophiquement. La généalogie qui fait remonter le sens philosophique de l'extase à Platon, décrit Socrate comme une figure extatique³, ou encore trouve l'extase chez Plotin, pour qui la contemplation de l'Un « au-delà de l'essence » est « sortie de soi (*ekstasis*), simplification (*haplosis*), abandon de soi-même (*epidosis auton*) »⁴ pourra faire l'objet d'un examen critique. Tout autant que la manière dont la philosophie classique allemande a pu s'approprier un modèle extatique pour penser sa propre activité : si l'auto-extranéation constante de la dialectique est, à l'occasion, décrite par Hegel en référence à l'extase dionysiaque (« le vrai est le vertige bachique dont il n'y a aucun membre qui ne soit pas ivre »⁵), c'est Schelling qui donne, pour désigner une confrontation qui ne peut être surmontée par les moyens de la dialectique, une redéfinition strictement philosophique de l'extase, à titre d'expérience par laquelle la raison reconnaît l'existant nécessaire comme son autre, et fait droit à sa propre factualité sans pour autant verser dans

¹ Ioan P. Couliano, *Expérience de l'extase*, Payot, 1984, p. 22.

² *Ibid.*

³ Cf. Marianne Massin, *Les figures du ravissement. Enjeux philosophiques et esthétiques*, Grasset, 2001, p. 37-38.

⁴ *Ennéades* VI, 9, 11. Le terme même est toutefois très peu fréquent chez Plotin.

⁵ « Das Wahre ist so der bacchantische Taumel, an dem kein Glied nicht trunken ist » (G. W. F. Hegel, *Phänomenologie des Geistes*, Werke 3, Frankfurt-am-Main, Suhrkamp, p. 46).

l'irrationalité⁶. La notion d'extase a également servi à la phénoménologie pour repenser le rapport de l'humain ex-sistant au réel (en particulier dans la temporalité) ou encore la conscience de l'être des phénomènes hors d'un face-à-face sujet/objet (Heidegger, Sartre mais aussi Merleau-Ponty). Entre-temps auront pris place la construction nietzschéenne, décisive pour la philosophie autant que pour l'esthétique, du couple Apollon/Dionysos⁷, et le débat sur la relation entre le genre tragique et le culte extatique de Dionysos. Ces différentes étapes ne balisent en aucun cas la totalité du déploiement historique d'une notion qui sert également aux avant-gardes à penser une mise en cause de la *mimesis*, et reparaît avec un rôle critique chez Bataille ou Baudrillard. Présence historique et densité heuristique d'une telle notion provoquent de multiples interrogations tant sur les formes de l'extase ou des extases (du sensuel à l'intellectuel) que sur ses interprétations et ses enjeux pour la pensée du réel, de la vérité, des arts ou encore de la temporalité et de l'existence humaine.

Il est frappant de constater la tension extrême qui traverse les théorisations du concept d'extase, tension qui résulte d'interprétations radicalement opposées : de ce point de vue, la divergence entre l'expérience mystique et sa pathologisation psychiatrique depuis l'époque de Charcot et Janet⁸ n'est que le plus éclatant antagonisme d'une série qui pourra susciter la réflexion. À l'idée du transport ou du rapt s'oppose celle d'un enfoncement radical en soi-même, conduisant jusqu'à l'altérité impensable ; aux multiples techniques de l'extase, s'oppose l'ouverture à la passivité et au désaisissement ; à un abandon de l'image (Eckhart), le « produit de l'imagination dirigée » (Loyola lu par Barthes⁹) ; à la suspension ou stupéfaction de l'entendement, l'idée d'une connaissance suprême. Le hiatus entre expérience et rationalité qui se fait jour dans l'extase conduit à questionner le rôle du sujet non seulement dans la connaissance du « divin » (ou de l'absolu), mais aussi dans la *poièsis*, voire dans la pensée philosophique.

On pourra s'interroger sur la manière dont ces oppositions, et d'autres, ont pu structurer la réflexion philosophique sur l'extase mais aussi son approche esthétique. Il s'agirait en particulier, en limitant ce dernier domaine en soi fort vaste, d'ouvrir ou de rouvrir une réflexion sur le rôle possible du concept d'extase pour comprendre l'expérience du spectateur¹⁰ et celle de l'acteur ou

⁶ Voir Jean-François Courtine, *Extase de la raison, études sur Schelling*, Paris, Galilée, 1990 ; et Marie-Christine Challiol-Gillet, *Schelling. Une philosophie de l'extase*, Paris, P.U.F., 1998.

⁷ Apollon pour les Grecs n'est pas moins que Dionysos, quoique d'une manière différente, une figure extatique (voir Giorgio Colli, *La naissance de la philosophie*, tr. P. Farazzi, Ed. de l'éclat, Paris, 2004).

⁸ Voir Pierre-Henri Castel, « La Madeleine de Janet, ou comment s'écrit l'expérience de l'extase », *Savoirs et clinique* 2007/1 (n°8), p. 211-216.

⁹ Roland Barthes, *Sade, Fourier, Loyola*, Seuil, 1971, p. 69.

¹⁰ L'idée de ces journées est née dans le contexte du [projet IdEm](#) (*Identification, empathie, projection dans les arts du spectacle* ; UMR THALIM / Labex Transfers), dont l'objectif est l'élaboration d'un *Vocabulaire* en ligne reconstituant l'histoire, les transformations et les enjeux des termes utilisés dans la tradition occidentale pour penser la relation du spectateur au spectacle, et de l'acteur à son rôle. L'assise et la portée des journées sont cependant évidemment conçues comme s'étendant bien au-delà des seuls arts du spectacle.

du danseur (en se penchant notamment sur le discours des danseurs et chorégraphes). Le mythe des origines cristallisé, spécialement durant l'entre-deux guerres¹¹, dans l'idée d'une danse extatique est-il aujourd'hui un repoussoir définitif (du fait d'une certaine naïveté) pour toute compréhension de l'expérience du danseur en termes d'extase ? En ce qui concerne le théâtre, la notion d'extase (par exemple chez Antonin Artaud) oublie-t-elle purement et simplement la *conscience* du spectacle comme tel, ou bien peut-elle permettre de comprendre la conjonction paradoxale entre l'absorption (le *Rausch* – l'ivresse critiquée par Brecht) et le consentement conscient, volontaire à cette absorption ? Au cinéma, un modèle extatique (Eisenstein, Carmelo Bene, Werner Herzog) demanderait – entre autres – à être compris dans sa proximité et sa différence d'avec le modèle hypnotique, qui a davantage la faveur de l'époque actuelle. Il n'est pas dit pourtant que le concept d'extase ne puisse recéler un potentiel critique inattendu, en particulier du fait de sa tendance proprement intempestive à mettre en question la tendance à penser une détermination unilatérale de la vie intellectuelle et émotionnelle par le physiologique.

Nous invitons donc les spécialistes de différentes disciplines à se confronter à cette notion d'extase, en reconstruisant son usage dans les textes, ses théorisations multiples, son histoire et ses enjeux, avec une attention particulière pour la période grecque classique, la mystique chrétienne, et l'esthétique moderne à partir du romantisme – et ce en prenant en vue les transformations de la notion lorsqu'elle passe d'un domaine ou contexte à un autre. Une notion aussi polymorphe nécessite de croiser les approches, d'enrichir les définitions et les points d'attaques ; on souhaiterait tout particulièrement pour ces journées faire circuler les savoirs entre la philosophie et son histoire, la théologie, l'histoire de la mystique, la théorie et l'histoire des arts du spectacle (théâtre, cinéma, danse).

¹¹ Voir Frédéric Pouillaude, « De l'espace chorégraphique : entre extase et discrétion. Sur un article d'Erwin Straus », *Philosophie* 2007/2 (n°93), p. 33-54.